

Au cours des quatre derniers siècles du Ier millénaire avant notre ère, on assiste, dans la cuvette des Karpates, à l'arrivée, à la domination et au déclin des tribus celtiques. Le Second Age du Fer, ou époque de La Tène dans la chronologie archéologique, constitue à maints égards une période de transition. D'abord parce que la région entre progressivement dans le domaine de l'histoire, quoique les peuples qui l'occupent n'aient pas encore d'historiographie propre; ensuite parce que l'évolution de la structure sociale des Celtes conquérants et des populations soumises s'arrête à mi-chemin entre la décomposition de l'organisation tribale et la constitution d'un état. Enfin, pour la future province de Pannonie, l'époque celtique peut être considérée comme une sorte de transition qui, au gré de caractères ethniques et de traditions culturelles favorables, prépare le terrain à la romanisation (1).

Les sources

Les renseignements fournis par les auteurs antiques et les découvertes archéologiques en constituent les deux principaux ensembles.

Les sources écrites relatives à l'histoire pré-romaine de la région présentent des données extrêmement lacunaires et souvent obscures ou contradictoires. L'une des raisons en est d'abord que la plupart des textes historiques grecs concernés ne subsistent qu'à l'état de fragments (2). Mais même si l'on disposait de la totalité des sources d'origine, la recherche ne serait sans doute pas plus avancée qu'elle ne l'est aujourd'hui: la migration celtique mit un terme aux relations pacifiques entre les mondes grec et "barbare", de sorte qu'à partir du I^{er} siècle, les connaissances géographiques des auteurs antiques sur la région se détériorèrent. Les précieuses informations recueillies auparavant furent oubliées au profit de théories erronées et d'histoires fabuleuses (comme celle de la bifurcation du Danube, selon laquelle le fleuve se

1 Parmi les ouvrages consacrés à l'époque de La Tène dans la cuvette des Karpates, on peut citer : MÁRTON; MÁRTON, Dolg.; HUNYADY; HUNYADY, RF; FILIP; MÓCSY, RE; *Kruta*, V.- Szabó, M. - Lessing, E. : Les Celtes. Fribourg - Paris 1978. Des études régionales existent sur l'Autriche orientale : *Nebehay*, S.: KSt 51 sqq.; sur la Hongrie : Szabó, M. : Sur les traces des Celtes en Hongrie. Budapest 1971; pour la Slovaquie : *Benadik*, B. : SIA 19 (1971) 465 sqq.; *Zahar*, L. : KSt 59 sqq.; pour la Roumanie : *Zirra*, V. : Dacia 15 (1971) 171 sqq.; sur la Yougoslavie : *Todorović*, J. : Kelti u jugoistočnoj Evropi. Beograd, 1968; *Guštin*, M. (éd.): KELTOI. Kelti i njihovi suvremenici na tlu Jugoslavie. Ljubljana 1984; Idem : JRGZM 31 (1984) 305 sqq. Pour la bibliographie des recherches plus récentes cf. note 12.

2 Cf. *Jacoby*, F.: Die Fragmente der griechischen Historiker. Berlin 1923-30; Leiden 1940-58.

divisait en deux branches, dont l'une se jetait dans la Mer Noire et l'autre dans l'Adriatique). La résurgence de ces histoires montre que la région située au Nord de la ligne Danube-Save était presque terra incognita pour les géographes grecs d'alors ⁽³⁾. Cet état de fait ne changea vraiment qu'à l'époque romaine ⁽⁴⁾. Aussi, dans les rares cas où les sources anciennes font allusion aux événements qui avaient lieu au Nord de cette ligne, leur localisation est en général très incertaine, en raison du caractère imprécis et ambigu des repères géographiques mentionnés ⁽⁵⁾. Le meilleur exemple est sans doute celui de l'*Hercynia silva* qui pourrait être n'importe quelle partie de la région montagneuse et forestière qui s'étend au Nord du Danube entre le cours supérieur du Rhin et la Slovaquie occidentale ⁽⁶⁾. Les chercheurs de Pannonie attachent néanmoins beaucoup d'importance à la collecte et à l'interprétation des sources antiques concernant les peuples pré-romains de la région. Actuellement, seul un recueil complet des textes consacrés, entre autres, aux Scordisques a été publié ⁽⁷⁾. A la lumière de l'analyse historique et philologique, on peut déjà élaborer une périodisation de l'époque de La Tène dans la cuvette des Karpatés.

Les sources archéologiques se composent de deux groupes de trouvailles chronologiquement distinctes. Pour La Tène Ancienne et Moyenne, la recherche s'appuie avant tout sur le matériel des nécropoles; pour La Tène Finale, elle se concentre sur l'étude des habitats ⁽⁸⁾. Malgré les synthèses excellentes de Lajos MÁRTON, Ilona HUNYADY et Jan FILIP, aucune

3 Cf. *Borzák, I.* : Die Kenntnisse des Altertums über das Karpatenbecken (DissPann I,6) Budapest 1936. 14 sqq.

4 Ce problème est traité par A. Mócsy dans *AE* 106, (1976) 178 sqq.

5 Voir pour les exemples les notes 130-135 et 174-177 et note suivante.

6 Cf. MÓCSY, *RE* 529, 532 sqq.; *Ondrouch, V.* : in *Limes Romanus Konferenz Nitra*. Bratislava 1959. 63 sqq.; *Kruta, V.* : *Les Celtes*. Paris 1979. 29. Sur l'opinion de *J.J. Hatt*, voir aussi note 17.

7 Certains ouvrages anciens sont encore indispensables : *Zippel, G.* : *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus*. Leipzig 1877. Avant la Seconde Guerre Mondiale, c'est la conception de *András Alföldi* qui était retenue généralement. Voir par exemple : *Zur Geschichte des Karpatenbeckens im I. Jhr. v. Chr.* *Archivum Europae Centro-Orientalis* 8 (1942) 1-51; Budapest története I. Budapest 1942. 137 sqq. et passim. Les chapitres historiques de l'ouvrage de *Hunyady* sont très influencés par les thèses d'*Alföldi* (HUNYADY, 3-13). Pour la période d'après-guerre la principale synthèse est celle de *Mócsy* : MÓCSY, *RE* 527-537. Cf. encore : *Mócsy, A.* : *Pannonia and Upper Moesia*. London - Boston 1974. 1-31; *Kruta, V.* - *Szabó, M.* - *Lessing, E.* : op. cit. 62 sqq. Pour les détails voir plus loin la littérature historique citée à propos des événements particuliers. Le recueil des sources anciennes consacrées aux Scordisques a été établi par *F. Papazoglu* : *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba*. Sarajevo 1969. 442-453 (S 1-53).

8 En fait on connaît quelques tombes datées du début de LT D : cf. par exemple les travaux cités ici de *Lajos MÁRTON* et d'*Ilona HUNYADY* (note 1). La situation n'est pas encore fondamentalement transformée par les travaux récents. Cf. cependant *Szabó, M.* : *AArchHung* 22 (1970) 429 sqq. Concernant la Transdanubie : *Uzsoki, A.* : *A Móra Ferenc Muzeum Évkönyve* (Annales du Musée Móra, Szeged) 1969. 69 sqq.; *Kelten und Römer um den Neusiedlersee* Győr-Eisenstadt 1981-1982; *F. Petres, É.* : *A Kelták Fejér megyében* (Rés : *Die Kelten in Komitat Fejér*) Székesfehérvár 1971. 127 sqq.; *Jerem, E.* : *Somogy Megyei Muzeumok Közleményei* (Bulletin des Musées de Somogy) 2 (1975) 269 sqq. Les travaux cités illustrent bien comme *pars pro toto*, la situation actuelle des recherches. Pour une information plus ample, cf. la note 1 et la bibliographie citée dans la note 12. Sur la question des habitats antérieurs à La Tène Finale, on peut consulter : *Zirra, V.* : *Studii și Comunicari/ Statu Mare/ 4* (1980) 39-84 (Ciumești). *Jerem, E.* : in *Die Hallstattkultur*. Symposium Steyr 1960. Linz 1981. 105 sqq. (Sopron); *Patek, E.* : in *Gabler BAR* 11. fig. 7; cf. *Tompa, F.* : *Bericht* 1934/5. 111. Les sépultures de la fin de La Tène ont été publiées dans : *Todorović, J.* : *Praistorijska Karaburma*. I Belgrade 1972. 92 sqq.; *Guštin, M.* *JRGZM*, op. cit. (note 1) passim; cf. les tombes inédites de Pécs-Höerözü (Musée Janus Pannonius, Pécs). Vue d'ensemble de La Tène Finale : *PETRES, Opp.* 51 sqq. Le caractère différent des sources archéologiques résulte de l'état actuel des recherches.

chronologie régionale, relative ou absolue, de La Tène dans la cuvette des Karpates n'a pu être mise au point. La chronologie la plus fréquemment utilisée est celle de Paul REINECKE⁽⁹⁾, tandis que les datations absolues ont été fortement influencées, durant les trois dernières décennies, par le système de Jan FILIP⁽¹⁰⁾. Pourtant certains repères chronologiques fiables existant dans le domaine celtique oriental même, invitent à remettre en cause les dates très basses qu'il propose⁽¹¹⁾. Les recherches archéologiques concernant cette période se sont développées dans les années 70; un corpus des découvertes faites depuis la publication de l'ouvrage de I. HUNYADY a été entrepris⁽¹²⁾.

Un autre ensemble de sources mérite attention: le riche monnayage celtique, dont l'exploitation est rendue délicate par la fragilité des cadres chronologiques proposés⁽¹³⁾.

Enfin, les monuments figurés et inscriptions d'époque romaine de la population d'origine celtique permettent de tirer des conclusions sur la langue, les rapports sociaux et les conceptions religieuses antérieures à l'occupation romaine⁽¹⁴⁾.

L'immigration des Celtes vers la cuvette des Karpates et l'occupation partielle du territoire (c. 400-310 av. n.è.)

C'est l'Abrégé de l'ouvrage historique de Trogue-Pompée par Justin qui contient les données les plus importantes sur l'invasion "pannonienne" des Celtes:

"Namque Galli abundanti multitudine, cum eos non caperent terrae quae genuerant, CCC milia hominum ad sedes novas quaerendas velut ver sacrum miserunt ; ex his portio in Italia

9 Cf. Reinecke, P. : Mainzer Aufsätze zur Chronologie der Bronze- und Eisenzeit. Bonn 1965. 88 sqq. et passim. En Hongrie, c'est la chronologie de I. Hunyady (3 sqq.) qui rend compte le mieux des caractères propres à la cuvette des Karpates. Par exemple, pour cet auteur, la période de LT B ne dure que 60 ou 70 ans (cf. HUNYADY 9).

10 Cité dans la note 1. - Cf. B. Bónis, É. : AÉ 1958, 504-507. Ce sont les auteurs slovaques qui ont appliqué le plus fidèlement la chronologie absolue de J. Filip : cf. par ex. Benadik, B. : SIA 11 (1963) 372 sqq.; mais cet auteur a influencé également les chercheurs hongrois : cf. par ex. Hellebrandt, M. : EgriMűzÉvk10 (1972) 107 sqq.; Horvath, L. : Zalai Gyűjtemény 6 (1976) 17-18; Idem : Zalai Gyűjtemény 14 (1979) 64-65.

11 Contre la chronologie de Benadik, voir : Szabó, M. : AArchHung 23 (1971) 396 sqq. Contre la chronologie absolue de J. Filip, on peut mentionner les anneaux de cheville d'Isthmia : SZABÓ, Audoleon 45-49 (analyse détaillée et bibliographie).

12 Bibliographie des recherches plus récentes : Hongrie : Szabó, M. : EC 14 (1974) 235 sqq.; EC 17 (1980) 285 sqq. EC 23 (1986) 265 sqq. Tchécoslovaquie : Kruta, V. : EC 14 (1975) 571 sqq.; EC 15 (1978) 703 sqq. Yougoslavie : Jovanović, B. - Popović, P. : EC 18 (1981) 297 sqq.; Roumanie : Zirra, V. : EC 14 (1974) 261 sqq.; EC 22 (1985) 365 sqq. Le corpus hongrois : Kovács, T. - Petres, É. - Szabó, M. (éd) : Corpus of Celtic Finds in Hungary : Transdanubia 1. Budapest 1987 (abrég. traditionnelle CCFH).

13 Pink, K. : Die Münzprägung der Ostkelten und ihrer Nachbarn. Budapest 1939 et Braunschweig 1974 (2° éd. augm.); Göbl, R. : Ostkeltischer Typenatlas. Braunschweig 1973. Pour les recherches récentes cf. les bibliographies citées dans la note précédente. Sur les problèmes chronologiques : Mócsy, A. : AArchHung 29 (1977) 387; SZABÓ, Audoleon 43 sqq.

14 Cf. principalement Mócsy, A. : Die Bevölkerung von Pannonien bis zu den Markomannenkriegen. Budapest 1959; et la bibliographie citée dans la note 267. Les problèmes d'histoire religieuse sont traités brièvement par Szabó, M. : Sur les traces ... op. cit. 59 sqq. (pour les recherches récentes voir la note 12).

consedit, quae et urbem romanam captam incendit; et portio Illyricos sinus ducibus avibus... per strages barbarorum penetravit et in Pannonia consedit ..." (15)

Ce texte fournit un repère chronologique précis: la mention du siège de Rome l'indique sans équivoque, les invasions des Celtes en direction de l'Italie et vers la Pannonie se sont déroulées simultanément, au début du IV^e siècle av. n.è. (16). Il est probable que le récit de Tite-Live, aussi célèbre que délicat à interpréter, où il tente d'aborder le problème de la première apparition des Celtes en Italie, relève aussi d'une tradition qui relate le même événement. Le passage en question fait remonter la double migration celtique à une époque invraisemblablement ancienne (*Prisco Tarquinio Romae regnante*) et la situe dans un contexte politique anachronique (les ambitions territoriales des Bituriges du centre de la Gaule):

"Tum Segoveso sortibus dati Hercynei saltus, Belloveso haud paulo laetiozem in Italiam viam di dederant"

Sans passer en revue l'énorme littérature consacrée à ce sujet, précisons seulement que le rapprochement des données historiques et archéologiques actuellement connues invite à rapporter le texte de Tite-Live, avec une grande probabilité, à la migration des premières décennies du IV^e siècle av. n.è. (17).

Il faut revenir brièvement à Trogue-Pompée (Justin) pour examiner l'itinéraire de la migration dite pannonienne. La recherche a consacré peu d'attention à l'interprétation de *"...et portio Illyricos sinus... per strages barbarorum penetravit"*; elle s'est contentée de la mettre en rapport avec la présence celtique dans le Nord-Ouest des Balkans au IV^e siècle av. n.è. Plus récemment est apparue l'idée que, d'après Trogue-Pompée (Justin), les Celtes avaient atteint le Golfe illyrien avant le territoire de la Hongrie actuelle (18). Abstraction faite des problèmes philologiques que soulève le passage, les données archéologiques actuellement connues (comme on le verra plus loin) contredisent formellement cette interprétation (19). La présence de l'expression *"Illyricos penetrare sinus"* dans l'Enéide de Virgile trahit l'utilisation d'un *topos* par Trogue (20). Cela peut être expliqué de deux manières: d'une part Trogue ne disposait d'aucun renseignement sur l'itinéraire réel de la migration celtique (21); d'autre part il tirait de

15 Justin XXIV, 4, 1-4.

16 Pour la datation de la prise de Rome, entre 390-383 av. n.è. (peut-être en 386 av. n.è.), cf. *Peyre, Chr.* : La Cisalpine Gauloise du III^e au I^e siècle avant J.-C. Paris 1979. 15-16 (avec bibliographie supplémentaire).

17 Liv. V, 34. En ce qui concerne les interprétations cf. *Peyre, Chr.* : op. cit. 14-5; *Hatt, J.J.* : in *Hommage à J. Carcopino*. Paris 1977. 157 sqq. : Hatt met en doute l'authenticité de l'information indiquant la migration de sens oriental puisque, selon lui, l'*Hercynia silva* correspond à la Bohême, une des régions où les Celtes se sont forgés en peuple. A l'opposé de cette vue, cf. ce qui a été dit ci-dessus, y compris la bibliographie indiquée dans la note 6.

18 C'est à la présence des Celtes dans le Nord-Ouest des Balkans que renvoient HUNYADY 6; MÓCSY, *AAntHung* 91.- Ceux qui admettent l'itinéraire indiqué dans les textes antiques : *Garašanin, M.* : in *Adriatica praehistorica et antiqua*. Zagreb 1970. 395; *Nachtergaele, G.* : *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes*. Bruxelles 1977. 9, note 8.

19 Il est incorrect d'interpréter l'*Illyricos sinus* (pluriel!) comme un nom géographique : *golfe illyrien*. Pour l'itinéraire de l'immigration celtique que l'on peut reconstituer par l'archéologie cf. les notes 25-27.

20 I, 242 : se rapporte aux voyages d'Anténor. La popularité du thème à l'époque du Haut-Empire ressort par ex. de *Tite-Live* I, 1, 2-3.

21 Cf. la tradition perpétuée par Tite-Live selon laquelle la destination de la migration était l'*Hercynia silva*. (Cf. note 17).

l'une de ses sources favorites, l'oeuvre de Théopompe, l'information selon laquelle, vers le milieu du IV^e siècle, ou même avant, une armée celtique fit des incursions dans le territoire illyrien (22). C'est cette information que Trogue-Pompée tenta d'accorder avec la présence des Celtes en Pannonie; par l'artifice du *topos*, il voulut sans doute indiquer au lecteur ce qui demeurait obscur dans cet épisode historique. Les chercheurs ont souvent proposé de mettre en relation le renseignement donné par Trogue-Pompée (Justin) avec la tradition ancienne concernant les "Celtes adriatiques"... Cette hypothèse présente toutefois plusieurs inconvénients. D'une part, on peut s'interroger sur la signification précise de l'expression, d'autre part, il ne faut pas oublier que les Celtes de Trogue-Pompée "étaient en mouvement" et qu'après leur installation en Pannonie ils engagèrent de longues guerres contre leurs voisins. Aussi écartons-nous la possibilité de voir dans le passage considéré une preuve indirecte d'une occupation celtique dans le Nord-Ouest des Balkans (23). "*Ibi domitis Pannoniis per multos annos cum finitimis varia bella gesserunt*" poursuit Justin. D'où il résulte clairement que la persistance de l'occupation nécessitait des luttes acharnées. Jusqu'à maintenant, les chercheurs n'hésitaient pas à appeler Illyriens aussi bien la population primitive soumise que les "voisins". Il semblerait plus juste aujourd'hui, sur la base de données linguistiques, de distinguer une population pannone apparentée aux Illyriens (24).

Les recherches archéologiques complètent sur certains points les informations fournies par les sources antiques relatives à la migration celtique dite pannonienne. La diffusion des trouvailles datées de LT A, dans la chronologie en vigueur pour la cuvette des Karpatés, suit la vallée du Danube de l'Autriche orientale (25) à la Slovaquie (26) et à la Transdanubie (27). Cet horizon, dont le rapport avec l'ethnie celtique ne fait plus aucun doute (28), confirme l'orientation Ouest-Est de l'invasion et permet de dater la première apparition des Celtes dans la région à partir de documents archéologiques. Les premières trouvailles celtiques de type laténien ne peuvent guère être postérieures à la fin du Ve siècle ou au tournant du Ve au IV^e siècle av. n.è. (29). Cette date est peu conciliable avec celle que suggère le récit de Trogue-Pompée (Justin). On peut bien sûr douter de la précision de celui-ci. D'un point de vue archéo-

22 FGrH II, B 115,40= *Athen.* X, 443b : Comme le fragment provient du livre II de Théopompe, l'événement mentionné peut être placé au milieu du IV^e s. av. n.è. Cf. MÓCSY, *AAntHung* 90-91 : selon lequel l'épisode en question est en rapport avec les luttes entre Celtes et Autariates.

23 Cf. *Garašanin et Nachtergaele* : travaux cités en note 18. Pour la tradition antique relative aux "Celtes adriatiques" cf. note 53.

24 *Justin* XXIV, 4, 5-6. - Pour son interprétation et le problème de la population primitive cf. MÓCSY, *RE* 527. - Sur la question de la langue pannonne cf. *Katičić, R.* : *Studien zur Sprachwissenschaft und Kulturkunde* 14 (1968) 368 sqq.; cf. *Harmatta, J.* : *AAntHung* 15 (1967) 231 sqq.

25 Pour un aperçu sur les matériaux de l'Autriche orientale (Basse-Autriche, Burgenland) : *Nebhay, St.* : *KSt* 51 sqq.; cf. aussi *Kelten und Römer ...* (cité en note 8). Pour le moment, seule la nécropole d'Ossarn est publiée de façon satisfaisante : *Engelhardt, K.* : *ArchAust* 45 (1969) 26 sqq. et *Beih.* 13 (1976) 362 sqq.

26 Stupava : MÁRTON, *Dolg.* 117-9, XLVI-XLVII. t.; Bučany : *Bujna, J.* - *Romsauer, P.* : *SlA* 31 (1983) 279 sqq. Cf. *Powell, T.G.E.* : *Sbornik Národního musea v Praze* 20 (1961) 133 sqq.

27 Sopron-Krautacker : *Jerem, E.* : *Die Hallstattkultur.* op. cit.; *Eadem* : in *Die ältere Eisenzeit in der Wojwodina und ihre Verbindungen mit anderen donauländischen und benachbarten Gebieten.* Novi Sad 1981. 201 sqq. Pilismarót-Basaharc : *Bognár-Kutzián, I.* : *CCE* 35 sqq. et *DArch* 30 sqq.

28 Sur la question ethnique : HUNYADY 17-26; *Benadik, B.* : op. cit. (note 10) 372 (en faveur de l'interprétation non celtique). Les tombes de Pilismarót-Basaharc, signalées dans la note 27, appartiennent aux plus anciennes sépultures d'une nécropole celtique utilisée sans interruption jusqu'à La Tène moyenne. *Jerem, E.* : *Die Hallstattkultur ...* op. cit. insiste sur l'importance de l'évolution locale.

29 Cf. les notes 25-28.

logique, le problème est le suivant: les découvertes permettent-elles de distinguer deux vagues d'immigration, l'invasion dite historique et une pénétration plus ancienne; peut-on séparer les vestiges d'un éventuel pré-horizon celtique et ceux de l'horizon dit historique⁽³⁰⁾. Nous pouvons espérer que la publication complète du matériel de type LT A⁽³¹⁾ résoudra définitivement la question. Il ne fait aucun doute que, grâce aux recherches récentes, on peut de plus en plus sûrement individualiser un groupe caractérisé par des plats tournés à anse cornue fréquemment agrémentés d'un décor estampé, des couteaux dits de type Stupava, des fibules de LT A et des plaque-agraves de ceinture⁽³²⁾ (fig. 1-4). Il est très frappant de constater qu'après la période de LT A la plupart des sites sont abandonnés, sauf Sopron-Krautacker et Pilismarót -Basaharc. La nécropole de Pilismarót est utilisée sans interruption jusqu'à La Tène moyenne⁽³³⁾. A Bučany en revanche, les sépultures de LT A se rattachent étroitement à une nécropole du Hallstatt final⁽³⁴⁾ (fig. 3-4); une continuité semblable peut être observée à Sopron⁽³⁵⁾. A partir des données disponibles aujourd'hui, on peut avancer une hypothèse de travail: l'occupation celtique de la cuvette des Karpatés aurait débuté à la fin du Ve siècle av. n.è., la grande migration issue du groupe occidental de LT A chassant devant elle les fragments de populations celtiques du Nord-Est de la Bavière, des régions autrichiennes voisines et du Sud de la Bohême⁽³⁶⁾. Ce sont eux qui arrivèrent d'abord dans la zone considérée de la cuvette des Karpatés et tout porte à croire qu'ils se mêlèrent très vite à la population hallstattiennne autochtone, par une sorte de processus d'acculturation rapide.

C'est dans ce contexte qu'apparurent également les premières manifestations de l'art celtique oriental: les plats à anse cornue, dans la tradition des vases du Premier Age du Fer, adoptent et mettent au goût du jour une forme hallstattiennne⁽³⁷⁾. Les dernières découvertes suggèrent que cet horizon laténien primitif atteignit le Nord-Est du Danube⁽³⁸⁾ et persista jusqu'à une époque plus tardive. Cela est prouvé par la continuité observée sur les sites de Pilismarót - Basaharc et Sopron-Krautacker⁽³⁹⁾, mais aussi par des trouvailles apparentées au premier groupe. Citons à titre d'exemple le plat à anse thériomorphe de Körösszegapàti (fig. 5) daté du IIIe siècle av. n.è. et descendant direct des plats à anse cornue plus anciens⁽⁴⁰⁾.

30 Au fond, HUNYADY (26) distingue l'infiltration de la fin du Ve s. av. n.è. de l'immigration "historique". *Benadik* loc. cit. (note 28) exclut les trouvailles de type Stupava des documents de la migration du IVe s. av. n.è.

31 Seuls les matériaux des nécropoles d'Ossarn (note 25) et de Bučany (note 26) ont fait l'objet d'une publication complète, ainsi que les trouvailles de Stupava, mais qui ne peuvent pas être séparées par sépultures.

32 Se reporter aux notes 25-27. Cf. *Kruta*, V. : Les Celtes, op. cit. 90.

33 Cf. les notes 27-28.

34 Citée note 26.

35 Cité note 27.

36 Cf. HUNYADY 4 - *Kruta* (cf. note 32): selon son hypothèse le groupe de trouvailles archéologiques en question peut être considéré comme signe précurseur de la migration qui assurait le contrôle de la route dite de l'ambre.

37 De ce point de vue les matériaux de Bučany (cf. note 26) et de Sopron (cf. note 27) sont très instructifs. Cf. *Szabó*, M. : EC 22 (1985) 51 sqq.

38 Cf. l'objet de Hatvan-Bajpuszta au Musée István Dobó de Eger : *Szabó*, M. : EC, op. cit. (note 37). Fig. 2-4.

39 Cf. les notes 26-27.

40 *M. Nepper*, I. : A Bihari Múzeum Évkönyve (Annales du Musée de Bihar) 1976, 10-11, fig. 5-7 (tombe 2).